18.

Si tu ne bois pas ta soupe
Ouïng Ouïng, Zing Zing et Zang
Si tu ne bois pas ta soupe
Le T'Sank viendra petit Ser

Il te la finira toute
Ouïng Ouïng, Zing Zing et Zang
Il te la finira toute
Et il mangera ton dessert

Si tu ne fais pas ton lit
Ouïng Ouïng, Zing Zing et Zang
Si tu ne fais pas ton lit
Le T'Sank viendra petit Ser

Il dormira à ta place
Ouïng Ouïng, Zing Zing et Zang
Il dormira à ta place
Toi tu dormiras par terre

Si tu t'enfuis de chez toi
Lors le T'Sank t'emportera
Comme lui tu deviendras
À ton tour tu chanteras :

(retour au premier couplet)

Comptine traditionnelle

***

Maek et Ninfell décidèrent de longer la barrière de néant. L'apprenti demeura silencieux plusieurs jours, ce qui en disait long sur son trouble. Pourtant, le naturel finit par reprendre le dessus et il se mit à échafauder bon nombre de théories sur ce brusque arrêt de leur univers. Chacune de ses allégations se heurtait à la perplexité de son Maître.

Tandis qu'ils débattaient, ils récoltaient différents spécimens de flore et de faune. Ninfell les baptisait avant de les enfourner dans un sac à dos qui semblait sans fond.

— Vous comprenez, expliqua-t-il, nous ne reviendrons peut-être pas avant plusieurs années. Autant se documenter sur place.

— Il serait judicieux de faire de ce plateau notre donjon. En cas de problème, nous pourrions emprunter une artère et nous replier ici.

— Excellente idée. Il serait aisé de condamner le vaisseau avec le dosage d'hormones adéquat. Nous serions hors de portée de nos adversaires.

L'apprenti s'interrompit.

— Mais au fait, qui sont nos adversaires ?

— Nous en aurons. Le nombre d'ennemis d'un individu témoigne de sa puissance.

— À vous entendre, nous n'aurons donc pas trop de cet endroit. Quand rebroussons-nous chemin ?

— Ta demeure est là où tu te trouves. N'oublie jamais cela lorsque tu commenceras à enseigner.

— Votre tutorat arrive donc à son terme ?

— Il s'est achevé le jour où tu m'as appris quelque chose.

L'apprenti baissa les yeux, flatté.

— Je reformule ma question. Quand souhaitez-vous redescendre ?

— Tu redescendras lorsque nous serons certains que la ceinture des Macrovores effectue le tour complet de notre monde, ainsi que nous le pensons.

— Mes calculs sont presque achevés. J'ai pris comme repère ce gros stipe, là-bas, afin de déterminer le périmètre par triangulation. Mais qu'avez-vous dit ? *Tu ?*

— Je reste ici.

Ninfell demeura bouche bée.

— Vous me laissez seul ? dit-il enfin, d'une voix qu'il aurait préférée plus ferme.

— Tu ne le resteras pas longtemps. Dès ton retour, tu te mettras en quête d'un apprenti. Lorsque tu estimeras sa formation achevée, tu lui ordonneras de venir me trouver. Je jugerai de ses capacités et, s'il est digne de l'école, je l'enverrai à son tour former un élève.

— Et moi ?

— Je t'ai offert le plus beau et le plus redoutable des présents : la liberté. Je ne te parle pas de cet expédient que nomment les philosophes, qui consiste à n'effectuer ses choix que parmi ceux que te laissent les puissants. Je t'offre une liberté totale et irréductible, dans la mesure où personne ne pourra s'opposer à tes décisions.

— Le libre arbitre de quelques-uns entraînant la captivité de tous les autres, murmura l'apprenti.

— C'est cela. De ta conduite dépendra la course du monde. Tu as la capacité, à toi seul, d'influer sur Alamänder. Tes choix sont désormais au-delà de la morale, car celui qui ne peut être arrêté ne peut être jugé, et celui qui ne peut être jugé ne peut être condamné. Pèse les conséquences de ce pouvoir.

— Je ne sais que dire, Maître.

— Tu as le temps de réfléchir. Ta préoccupation première doit être ton apprenti.

— J'ai déjà une petite idée de ce que j'aimerais réaliser. Vous plairait-il de l'entendre ?

— Ce serait pour moi un honneur.

— Je pense que la seule autorité légitime est celle que vous confère tacitement autrui. Tout pouvoir avéré met par définition celui qui ne l'exerce pas en position d'infériorité. Les hommes ne sont réellement égaux que dans la mort, il faut qu'ils le soient de leur vivant. Je vais m'employer à ce que chaque être, aussi influent soit-il, sache qu'il existe une force capable de le réduire à néant. La fraternité entre les hommes n'est possible que si chacun vit dans la crainte d'une même autorité.

Ninfell fit une pause et se gratta l'oreille.

— Nous serons l'exception à la règle, bien sûr.

— *Je* serai l'exception, corrigea Maek, amusé. Si ta quête

de justice est bien ton souci premier, tu dois d'ores et déjà me considérer comme ton contre-pouvoir. Dans le cas contraire, qui t'empêcherait de devenir le tyran de notre univers ?

— Je me soumets à vos désirs, Maître. Mais vous, qui vous surveillera ?

— Connais-tu quelqu'un qui puisse s'en charger ?

— Non.

— C'est pourquoi je dois demeurer ici. L'isolement effacera la tentation. Je serai à la fois gardien et prisonnier, et ne descendrai que lorsque cela se révéléra strictement nécessaire.

— Et la solitude ?

— Je suis resté seul la plus grande partie de ma vie. De plus, je recevrai des visites régulières.

— Les novices en fin d'apprentissage. Tous les dix ou quinze ans…

— C'est un rythme qui me convient.

Maek hocha la tête, signe que la conversation était terminée. Ninfell ne chercha pas à discuter. Il savait que les choix de son mentor étaient longuement pesés, parfois pendant des années.

Quelques jours plus tard, Maek prit congé de son élève. Les adieux furent brefs. Le Maître leva vers Ninfell son visage juvénile et le regarda droit dans les yeux.

— Tu es une pièce de la partie qui se joue entre moi et Akir. Garde cela à l'esprit.

Puis il tourna les talons et s'en fut.

Tout le reste de la journée, tandis que Maek se fondait dans le lointain sans horizon, Ninfell fut incapable de détourner le regard. Les heures défilèrent. Vers le soir, il se haussa sur la pointe des pieds pour tenter de l'apercevoir encore.

La nuit venue, il s'assit par terre et demeura deux jours immobile, à attendre le retour de son Maître. Lorsqu'il fut certain que Maek ne rebrousserait pas chemin, il se leva et mit le cap sur leur ancien foyer.

Pas une larme ne coula de ses joues. Aucun désespoir ne teinta ses pas. Pourtant, ses mécanismes internes se brisaient les uns après les autres. Après des années passées en ce lieu hors du temps, étrange autel dont Maek aurait été le seul dieu et lui

l'unique adorateur, la réalité le rattrapait et le foulait aux pieds avec un mépris aveugle.

Son mentor avait représenté pour lui plus qu'un précepteur, plus qu'un père. Ninfell avait entendu parler de ces âmes torturées qui produisaient parfois des personnalités fictives. Lui avait à l'inverse intégré la personnalité de Maek. Privé de sa présence, il éprouvait un sentiment au-delà de la solitude : il ne vivait plus qu'avec la moitié de lui-même.

Sur le chemin du retour, il alterna longues marches et périodes de stupeur au cours desquelles il demeurait assis, le regard fixe, sans même avoir conscience de son hébétude. C'était comme si son esprit, privé de la protection de Maek, creusait loin à l'intérieur de son âme pour y trouver refuge.

Il ne basculait pas dans la folie. Au contraire, les pans de sa conscience se repliaient sur eux-mêmes afin d'y échapper. Laisser le moindre interstice, la moindre faille, c'était permettre au chaos de l'envahir.

Quand sa psyché malmenée eut achevé son labeur, Ninfell était devenu une vessie cousue, insensible, hermétique à toute souffrance comme à toute joie. Pour échapper à l'aliénation, il avait dû se résoudre à se couper de son humanité, comme ces animaux qui s'amputent d'un membre piégé pour prix de leur survie.

Il retrouva alors sa sérénité, et mit son retour à profit pour réfléchir au sens qu'il donnerait à son existence. Son Maître lui avait offert un credo. Mieux, un idéal. Il était hors de question de tourner le dos à l'école.

Il mesurait aussi ce que sa situation avait de cocasse. En temps ordinaire, l'apprenti partait à la fin de son initiation. Ici, c'était le maître qui avait pris congé. Peut-être était-ce là une stratégie de Maek pour conserver son influence. En prenant l'initiative, il redonnait à son élève sa liberté sans pour autant rompre le lien qui les unissait.

Ninfell tourna ses pensées vers son propre apprenti. Serait-il capable de le former ? Lui-même n'avait jamais tué personne, à l'exception des captifs que ramenait parfois Maek. Terrorisés, à bout de forces, ces cobayes faisaient de bien piètres adversaires. Si Ninfell voulait devenir une source d'effroi pour les puissants

de ce monde, il devait se mettre en quête d'un tout autre type de proie.

Qui lui apporterait la notoriété désirée ? Une cible renommée, bien sûr. La nouvelle de son exécution se propagerait bien plus vite que celle d'une cohorte d'inconnus. Une fois la réputation de l'école établie, les candidats afflueraient pour suivre les cours.

C'était donc une sorte d'assassinat promotionnel.

Ninfell dressa la liste des héros, souverains et notables qui se partageaient le pouvoir à son époque. Après mûre réflexion, il arrêta son choix sur Rol Toyerdhal, l'Empereur Mage de YArkhan. Ses connaissances thaumaturgiques et sa sinistre notoriété le plaçaient bien au-delà du commun des mortels.

Ninfell prit aussitôt quelques notes :

« La recherche du pouvoir est à l'opposé de celle de la sagesse. Quel que soit le domaine dans lequel nous excellons, notre ego enfle et se distend jusqu'à affecter les lois de gravité sociale. Les autres humains deviennent alors de simples satellites de nos intérêts, leur valeur assujettie à ce qu'ils peuvent nous apporter. »

Ça sonnait bien, presque comme du Maek. Son Maître avait toujours eu la curieuse habitude de s'exprimer par maximes solennelles. Ninfell se promit de rassembler ses propres sentences dans un manuel à l'usage des étudiants. Afin de se développer et de gagner en crédibilité, l'école devrait avant longtemps délaisser la tradition orale au profit de l'écrit.

Insensible au paysage qui l'entourait, ne s'arrêtant que lorsqu'il s'écroulait de fatigue, son esprit vagabonda entre l'organisation à donner au futur établissement et la stratégie à adopter pour éliminer Toyerdhal. Même si cette dernière tâche s'annonçait comme la plus ardue, Ninfell disposait de deux atouts de taille : l'étendue de ses connaissances, et le fait qu'il était encore inconnu. Une fois l'école implantée, ses élèves ne bénéficieraient plus de l'effet de surprise.

Pris dans le flot de ses pensées, il ne s'aperçut pas tout de suite qu'il était parvenu à destination. Lorsque la réalité s'imposa de nouveau à lui, ses projets se brisèrent d'un coup sur le formidable obstacle que constituait la falaise.

Il étudia le paysage.

À ses pieds, le versant plongeait à pic dans l'éternel nuage de spores. Un peu plus loin, l'implacable étendue du désert de rouille perçait à travers la brume effilochée. À l'horizon, enfin, il crut discerner la frange des céréales carnivores, ligne chaotique contrastant avec le paysage désolé.

Il ramena son regard vers le bas. Toute tentative de descente en rappel était irréaliste, l'épais brouillard aurait tôt fait de l'étouffer ou de le déshydrater. Il s'était aperçu quelques années auparavant qu'il empêchait même parfois la pluie de tomber.

Indécis, il fit de nombreux allers et retours le long du rebord, en quête d'un vaisseau de sève dirigé vers le bas. Hélas, ils étaient tous à sens unique.

Il essaya alors de dénicher une faille dans la paroi organique, une cheminée qui le mettrait à l'abri de la brume et lui assurerait une descente aisée. Là encore, des semaines de recherches ne lui apportèrent qu'une amère désillusion.

Ninfell sentit l'impatience le gagner. S'il était incapable de retourner chez lui, il s'écoulerait bien de la sève avant qu'il constitue ne serait-ce qu'un début de menace. L'Archimage avait encore de beaux jours devant lui.

Pour meubler son ennui, puis plus tard par curiosité, il se mit à étudier son lieu de captivité.

La faune et la flore du plateau se révélèrent aussi captivantes que celles de la plaine. Les étranges arbres aux fleurs blanches, en particulier, étaient fascinants. Ils émettaient une chaleur incroyable sur environ un homme de diamètre, et leurs frondaisons abritaient de petits insectes qui profitaient de la touffeur des lieux en se nourrissant du tapis végétal orange.

L'attention de Ninfell se tourna ensuite vers le sol et sa production d'oxygène. Comment la niche écologique se défendait-elle contre les inflammations spontanées ? Il tergiversa quelques mois, puis se résolut à observer l'effet des flammes sur l'environnement.

Avant de procéder à la périlleuse expérience, il prit soin d'escalader l'un des pieds de reproduction géants qui se courbaient sur la lande comme des parents sur leur progéniture. Il grimpa jusqu'à une cavité qu'il avait aménagée, juste en dessous de la zone où l'air commençait à manquer. Il frotta son briquet,

seul vestige de son existence passée, puis enflamma un bouquet de fibres qu'il avait emporté. Il jeta le brûlot et se recroquevilla contre la paroi.

Le résultat de l'expérience échappa d'abord à sa compréhension. Un rideau de flammes circulaire balaya l'étendue pour venir s'échouer au pied des arbustes blancs. Les larges pétales se dressèrent à la verticale tandis qu'un halo lumineux les nimbait d'un éclat insoutenable. Des vagues de chaleur fusèrent de tous côtés, déformant l'air alentour. Les feuilles vibraient sous l'impact invisible de l'énergie.

Ninfell attendit, tétanisé, la suite des événements. Le phénomène finit par refluer. Les branches retombèrent avec grâce, comme à regret.

L'élève mit sa tête dans ses mains et se rejoua la scène de nombreuses fois, puis poussa un cri de joie. Il avait compris : lorsque l'émission d'oxygène provoquait un micro-incendie, l'écosystème transformait cette énergie en nourriture pour les arbustes. Ceux-ci géraient donc à la fois les débordements énergétiques du lieu, et contribuaient à l'essor de la vie en redistribuant le trop-plein autour d'eux.

Ninfell baptisa les végétaux des *diliéphénum*, du nom de l'un de ses frères orphelins qui s'enflammait à tout bout de champ. Il redescendit de son perchoir et courut vers le végétal le plus proche. À sa périphérie, le tapis de spores incendié fumait encore. La chaleur qu'avait émise l'arbre à cet endroit devait avoir été bien plus intense que l'embrasement des environs.

Il saisit une poignée d'insectes carbonisés, souffla dessus et les porta à sa bouche. Ils croustillaient de manière désagréable, comme du gravier, mais leur goût évoquait celui de fruits fumés. Ce nouveau menu le distrairait un temps des éternels amas de flocons trempés dans la sève.

Tandis qu'il mastiquait avec enthousiasme, il s'aperçut qu'il n'était pas le seul à profiter des largesses de l'arbuste. Un flot d'animalcules rescapés de l'incendie envahissait la partie sinistrée en dévorant les cadavres de leurs semblables.

Ninfell préleva vite une autre portion de son repas avant que celui-ci lui soit ravi. Il n'était pas au bout de ses surprises. De la base du diliéphénum surgirent de grosses outres, de la

taille d'une jambe, qui aspirèrent avec bruit le sol consumé. Elles procédaient à tâtons, à bonne distance des envahisseurs.

L'une d'elles ne fut pas assez agile et les effleura. Elle se recroquevilla aussitôt, trop tard : une colonne de bestioles prenait déjà d'assaut ce qui lui tenait lieu de bouche. D'autres les rejoignirent, et des légions entières s'engouffrèrent bientôt dans le sphincter, indifférentes aux convulsions de leur victime. Après quelques minutes, celle-ci retomba, inerte, parmi ses prédateurs.

Les yeux grands ouverts, Ninfell se promit à l'avenir d'éviter tout contact direct avec les petites créatures.

Il acheva en hâte son repas improvisé, puis se releva et considéra, songeur, les arbustes blancs des environs. Il obtenait confirmation de leur statut d'îlots nourriciers : au moins deux espèces y proliféraient.

Une stridulation aiguë retentit dans son dos. Il sursauta et se retourna en position de combat. Face à lui, un genre de phasme aux pattes distordues le dominait de deux bonnes têtes. L'animal ne semblait posséder aucun organe vulnérable où frapper. Ninfell choisit donc la voie de la sagesse et s'écarta avec précaution.

L'insecte poursuivit son chemin vers l'arbuste. Il fit halte au beau milieu du cercle grouillant, planta la partie inférieure de son corps dans le sol et ne bougea plus.

Ninfell sentit presque la colère des petits hexapodes lorsque ceux-ci se lancèrent à l'assaut de l'intrus. Loin de s'en formaliser, le phasme demeura aussi immobile que son voisin végétal. Au bout d'un moment, incapables de s'emparer de leur proie, les animalcules décidèrent de s'entre-dévorer. Plus d'un vaincu tomba sur le sol où ses congénères l'achevèrent.

Ninfell fronça les sourcils. D'où sortait ce nouvel arrivant ? Peut-être l'acte pyromane de l'apprenti l'avait-il amené à se découvrir. Comme dans les Macrovores, l'endroit abritait une faune aussi riche que discrète.

Il soupira. Ces trouvailles étaient fascinantes, mais sans moyen de redescendre, elles ne serviraient qu'à meubler son ennui.

Il chercha l'inspiration du côté de son Maître. Qu'aurait fait Maek dans cette situation ? La réponse s'imposa, lumineuse : il aurait parcouru le Plateau sans relâche, dans l'attente d'un moyen

d’évasion offert par la providence.

Le sort de Ninfell était donc réglé pour le moment.

19.

Ser, Serre,

Les Entreprises d'État YArkhanies vous remercient de votre confiance et vous félicitent de votre achat. Nous avons apporté le plus grand soin à la programmation de ce sortilège et espérons qu'il vous apportera toute satisfaction.

Vous trouverez dans cette brochure les caractéristiques techniques de ce modèle ainsi que son mode d'emploi détaillé.

Le Cube de Sûreté est un article haut de gamme, et bénéficie à ce titre des avantages suivants :

— *Assurance Pérennité*. Le produit est assorti d'une garantie intégrale de deux siècles, brins d'énergie et main d'œuvre compris. Nous nous engageons à ramener à la vie le programmeur principal en cas de besoin.

— *Assurance Efficacité*. Au cas où des intrus survivraient au magigramme, nous fournissons le mercenaire qui achèvera le travail.

— *Assurance Entretien*. Des cobayes, criminels de droit commun ou condamnés à mort, sont à votre disposition afin de tester la bonne marche des mesures défensives.

— *Assurance Vie*. Indemnisation inconditionnelle de vos descendants en cas de défaillance du système.

Nos ingénieurs demeurent à votre disposition pour toute question concernant nos pratiques thaumaturgiques. Avant tout contact télépathique, munissez-vous du numéro de série du sortilège que vous trouverez au dos de ce manuel.

Nous attirons votre attention sur la lecture minutieuse exigée par le guide de l'utilisateur. En cas de non-respect des consignes de sécurité, les Entreprises d'État YArkhanies ne sauraient être tenues pour responsables des glissements de réalité, mutations psychiques ou calvities précoces qu'entraînerait un emploi inapproprié du Cube.

En vous souhaitant longue vie aux côtés de nos produits.

Entreprises d'État YArkhanies, *Manuel d'utilisation du Cube de Sûreté*

***

Edrick salua les sentinelles de la Tour de l'Horloge et gagna la première coursive. Il fit halte un instant, assena quelques tapes affectueuses sur l'un des murs comme sur une bête sauvage que l'on vient de dresser, puis se remit en route.

D'un commun accord, la petite équipe constituée de Jon, Vance, Fédéhul et lui-même avait écourté la réunion de la veille et décidé de la reporter après une vraie nuit de repos. Hélas, malgré sa fatigue, le capitaine avait peu dormi. Il demeurait partagé entre l'excitation d'avoir résolu une énigme épineuse et l'inquiétude de ce qui les attendait.

Il franchit d'un bon pas la herse ornementée et pénétra dans la grande salle. La tenture qui masquait l'escalier était rabattue. Retzel dormait juste en dessous, allongé sous un énorme livre déplié à la manière d'une tente. Le démon avait sans doute chipé l'ouvrage dans la bibliothèque improvisée qui avait occupé les lieux quelques jours auparavant.

Edrick le dépassa sur la pointe des pieds et se mit à gravir les degrés de la même façon. À mi-chemin de l'escalier, il se demanda s'il pouvait se permettre de reprendre une position normale. Il décida que non. Entre le réveil de Retzel et les crampes, le choix était vite fait. Il reprit donc son manège, grimaçant mais heureux de n'entendre dans son dos que des ronflements.

Parvenu au sommet, il découvrit son ami qui faisait les cent pas sur le carrelage de verre.

— Salut, Jon. Déjà debout ?

— Oui, hélas. En ce moment, je ne dors pas, je tombe dans

le coma. C'est assez réparateur, et ça rend surtout réfractaire à toute perte de conscience. Les autres sont avec vous ?

— Ils ne devraient plus tarder.

— Parfait. Vous avez un problème ?

— Un peu mal aux jambes, rien de grave.

— C'est vous qui avez insisté pour que je m'installe ici. Sans doute l'idée que se font les Kung-Bohréens de la promotion sociale.

— Je vous le répète, vous êtes moins vulnérable en hauteur.

— Ce n'est pas vous qui jouez la princesse dans son donjon.

— Vous faites beaucoup moins princesse depuis que vous avez les cheveux courts. Invitez Retzel, il vous tiendra compagnie.

— Un cor au pied me tiendrait compagnie. J'ai passé deux heures à essayer de le convaincre de monter la garde en bas. Il a fini par accepter lorsque j'ai laissé entendre que, coincé ici, je ne pourrais pas l'empêcher de faire ce qu'il voudrait aux éventuels visiteurs.

Il s'interrompit. Vance et Fédéhul faisaient leur entrée, accompagnés d'une dizaine de vigiles qui prirent position autour de la salle. Tous avaient des démarches bizarres.

— Tout va bien ? demanda le mage.

— Parfaitement bien, répondit Fédéhul en se massant les mollets.

Après les salutations d'usage, Jon et Vance s'installèrent sur le lit et les deux officiers sur de petits tabourets.

Le détective entra dans le vif du sujet :

— J'ai passé une partie de la nuit à me demander pourquoi le Sanglant avait décidé de s'attaquer à Pallas.

— Comme si vous étiez le seul, répliqua Fédéhul avec un bâillement.

Le questeur se tourna vers Vance :

— Qu'a donné votre enquête sur les activités du conseiller ?

— Presque rien. Pour tout vous dire, trouver moins que ce que nous avons découvert serait suspect.

Edrick croisa les bras et se balança sur son tabouret.

— Ce qui m'intrigue le plus est qu'il ait accepté une entrevue dans un endroit aussi lugubre que cette tourelle, et sans sa garde rapprochée de surcroît.

— Je sais, murmura l'espionne avec fatalisme. La moitié de mon équipe travaille là-dessus.

— Et sur son passé, des éléments intéressants ?

— Pas plus. En deux mots, Pallas a grandi dans les hautes écoles administratives de la capitale. Il a montré très tôt un talent certain pour manœuvrer ses camarades. On raconte qu'il n'effectuait jamais un devoir. Il avait à sa disposition une équipe d'étudiants prête à œuvrer en sa faveur en échange de renseignements qu'il récoltait via un autre groupe. À la fin de ses études, la moitié de la faculté était à ses ordres, professeurs compris. Les rumeurs le décrivaient comme un maître en psychologie, en chantage, en désinformation. Malheureusement pour lui, même le plus doué des manipulateurs ne peut rien contre un arbre généalogique rachitique. Sa descendance était beaucoup trop éloignée du trône pour qu'il puisse un jour aspirer à la haute noblesse. C'est ce qui explique son rapprochement avec Ernst. Il gouvernait par procuration.

Jon hocha la tête.

— Une chose est sûre, ils se sont bien trouvés tous les deux.

— L'enquête est partie sur un mauvais pied précisément pour cette raison. Pallas avait tant d'ennemis que l'assassin s'est retrouvé noyé dans la foule des suspects. Avec sa mort, Ernst a perdu plus qu'un conseiller : il a perdu une cible pour ses détracteurs.

— Je me souviens que lors de notre première rencontre, vous avez employé une expression à propos de Pallas et de son coffre.

— Oui, *Tout est dans le coffre de Pallas*. On raconte qu'il possédait un caisson inviolable dans lequel il conservait les documents les plus précieux du royaume. Nous avons bien découvert une cachette dans ses quartiers, mais elle ne contenait rien du tout.

— Vide, dites-vous ? C'est étrange.

— Pas tant que ça quand vous connaissiez le véritable Pallas. Il m'a toujours fait l'effet d'un gratte-papier assez terne, très éloigné de la légende.

— C'est aussi mon impression, confirma Edrick. Vous n'avez jamais eu de conversation avec lui, Jon, mais je peux vous affirmer

qu'au bout de deux minutes vous décrochiez invariablement. Il maniait les chiffres comme des passes hypnotiques.

— De là à conclure que sa réputation n'était qu'un instrument de propagande, il n'y a qu'un pas, renchérit l'espionne. Devinez où nous avons trouvé le coffre. Derrière un tableau. Incroyable, non ? Et encore, pas n'importe quel tableau : c'était un portrait du conseiller. Entre nous, je ne sais pas s'il est urgent de persister dans cette voie.

— Au contraire, si la demeure du chambellan ne recèle aucun secret, nous en aurons vite fait le tour et nous pourrons passer à la suite. Ne négliger aucune piste ne signifie pas que nous devions commencer par la plus difficile.

— Je n'y vois pas d'objection, acquiesça Edrick. Une petite visite nous mettra en jambes. Faisons-y un saut dès la fin de cette réunion !

— Les affaires reprennent, dit Jon en se frottant les mains. L'inactivité commençait à me peser. À présent que nous savons comment aborder le passé, interrogeons-nous sur l'avenir. Je voudrais évoquer avec vous la seule et unique faiblesse de Fresnel : la lumière. On ne s'en préoccupe jamais en surface, mais elle revêt ici une importance capitale dans la mesure où elle est artificielle. Si l'assassin décidait de s'y attaquer, il pourrait à la fois jeter le trouble et agir en toute discrétion.

Ses compagnons firent la moue, sceptiques.

— En théorie, vous avez raison, dit le général. En pratique, vous faites fausse route.

— Comment cela ?

— Vous avez de la chance, j'ai justement l'autorisation de vous en parler depuis ce matin. Dans la mesure où vous avez fait preuve de votre loyauté, Ernst m'a permis d'aborder avec vous certains points de sécurité nationale.

— J'en suis flatté, et je le dis sans ironie. Il ne doit pas être facile pour le roi de se confier à un ancien Mehnzotain. Je vous écoute.

— En fait, les déflecteurs ont très peu de chances de constituer une source de problème. La caverne compte une quinzaine de générateurs monumentaux, à la localisation bien entendu tenue secrète. Quand l'une de ces structures est

endommagée, les autres prennent le relais. S'il voulait nous plonger dans les ténèbres, l'émissaire devrait détruire les quinze alternateurs en même temps.

— Ne le sous-estimez pas.

— Ne nous sous-estimez pas non plus. Chaque fois qu'un district présente une activité suspecte, l'ensemble de ses ressources énergétiques est aussitôt redistribué vers ses voisins. Il y a moins de luminaires en fonctionnement, mais leur intensité augmente, ce qui permet de conserver intacte la luminosité globale.

— Le Sanglant, enchaîna Vance, devrait localiser chaque générateur, mais aussi chaque câble provenant de ce dernier à destination de tous les autres. Or, plus le nombre de générateurs désactivés est important, plus la redistribution complexifie le réseau. Impossible dans ce cas de détruire tous les câbles !

— L'idée est astucieuse, je l'admets. Cependant, votre énergie doit bien trouver sa source quelque part. L'émissaire pourrait s'attaquer directement à elle ! Supprimez l'eau qui alimente un arbre, et il périra quelle que soit la complexité de son système racinaire.

Vance gloussa, imitée par ses compagnons.

— Votre question montre bien que vous ne vous êtes jamais interrogé sur l'origine de cette énergie.

Jon haussa un sourcil.

— Vous avez raison. Je suis si habitué à la lumière du jour que je ne m'en suis pas préoccupé.

— Nos ancêtres ont eu l'idée d'employer le flux sanguin d'Anquidiath. Les artères du demi-dieu parcourent la montagne en tous sens, certaines microscopiques, d'autres aussi larges que des boulevards. Dans celles-ci, nous avons fixé des centaines de roues à aubes. Ce sont elles qui alimentent les générateurs.

— Je comprends mieux. Dans ces conditions, en effet, impossible de mettre à mal l'ensemble du système. On ne vous prend pas facilement au dépourvu.

— Et ce n'est pas tout ! se rengorgea Fédéhul. D'autres dispositifs, plus petits mais plus nombreux, sont couplés à des engrenages de friction. Leur mouvement n'est pas exploité mais dissipé sous forme de chaleur. C'est ce qui permet d'élever la température de la caverne à un niveau confortable.

— Qui se charge de l'entretien des infrastructures ?

— Des ouvriers spécialisés. Ils parcourent sans cesse les galeries accolées aux vaisseaux sanguins. Bien entendu, aucun ne connaît le réseau dans son intégralité.

Le détective hocha la tête.

— C'est un gigantesque chauffage central organique que vous me décrivez là. Moi qui pensais avoir fait le tour des curiosités de Fresnel, je n'en avais effleuré que la surface. Au sens propre du terme.

Edrick rit de bon cœur.

— La devise de notre belle capitale est *Ne crois pas ce que tu vois*. Chez nous, rien n'est jamais ce qu'il paraît être.

— Leçon retenue. Dans ce cas, quelle est la faiblesse du système, selon vous ?

— Justement notre talent à anticiper, dit Vance. Nous y consacrons tant d'énergie que notre capacité d'adaptation s'émousse. Lorsqu'un incident auquel nous n'avions pas songé nous frappe, nous nous retrouvons démunis. Pour cette raison, nous surveillons sans cesse les facteurs d'instabilité. Il y en a un, en particulier, qui nous inquiète beaucoup et sur lequel nous n'avons aucun contrôle. Cependant, je ne sais pas si j'ai le droit de vous en parler.

Elle quêta l'approbation du général.

— Au point où nous en sommes, bougonna celui-ci, sortez-lui le grand jeu. Il doit connaître tous les secrets de cette ville si nous voulons qu'il nous soit utile.

— Jon, ce que vous allez entendre est à la fois confidentiel et de la plus haute importance.

— Allons donc.

— Je ne plaisante pas.

— Je sais, j'essaie juste d'exorciser le lapin démoniaque que vous vous apprêtez à sortir de votre chapeau. Croyez-moi, je vous écoute avec la plus grande attention.

— Lorsqu'Embru le Quatrième vint s'installer à Fresnel, il ne trouva pas les lieux déserts. Anquidiath était déjà là, bien sûr, et Magni sait depuis combien de temps. Mais il n'était pas seul. D'autres créatures peuplaient la plus grande partie de la montagne. Elles adoraient Anquidiath à la manière d'un dieu.

— On peut les comprendre.

— Embru se mit en tête de chasser ces habitants, qu'on nomma les *gretchens*. La tâche fut rude, mais il parvint à leur ravir les étages supérieurs de la montagne.

Fédéhul l'interrompit.

— Il faut vous dire que le mont Bohr est divisé en multiples niveaux de profondeur, que nous appelons *cathèdres*. Ces niveaux ne sont pas empilés à la verticale, mais en diagonale, depuis le sommet jusqu'au cœur du massif. Fresnel, qui occupe les treize cathèdres supérieurs, est organisé de la manière suivante : les trois premiers niveaux sont aménagés au plus près de la surface, dans la masse rocheuse qui surplombe la ville. Ils abritent des corps de garde, d'imposants conduits de ventilation et des demeures de luxe. En outre, une forteresse métallique suspendue se déplie depuis la voûte. Elle nous sert de refuge en cas d'invasion.

» Les quatre cathèdres suivants concernent la ville proprement dite, avec ses édifices comme les marchés, les canaux ou la Tour de l'Horloge, pour ne citer que ceux que vous connaissez. Viennent ensuite les cachots, les entrepôts, ainsi que plusieurs laboratoires et institutions discrètes tels les bureaux de la pègre. Ces structures s'échelonnent sur trois niveaux. Les deux derniers, enfin, abritent les vestiges de nos conquêtes souterraines. On y trouve surtout des tunnels fortifiés, garnis de pièges à l'intention des gretchens. Plus bas, c'est l'inconnu.

— Pas tout à fait, objecta l'espionne. Les cinq premiers siècles de notre occupation, on s'acharna à repousser les créatures le plus loin possible. À cette époque, les royaumes qui ceinturaient Kung-Bohr étaient très puissants et notre soif d'expansion se heurtait à celle des autres monarques. Pour cette raison, on décida d'étendre la ville vers le bas. La capitale se doubla ainsi pendant des décennies d'une banlieue souterraine, minière et touristique. Elle compta alors jusqu'à seize cathèdres.

— Touristique ?

— Les gretchens avaient laissé derrière eux de somptueux jardins minéraux et des concrétions cristallines dont il ne reste aujourd'hui que des descriptions. Nous occupâmes cette zone pendant des décennies, puis nous fûmes finalement repoussés. En une nuit, les quartiers les plus bas furent détruits et les

habitants massacrés sans que l'on sût comment nos ennemis avaient procédé. L'incident convainquit le roi de l'époque de ne plus s'intéresser qu'à ses voisins terrestres. Il dédaigna les profondeurs et ses habitants, qui depuis nous le rendent bien.

— Je comprends mieux ce que vous entendez par *facteur d'instabilité*, murmura le mage. On peut donc considérer les derniers niveaux comme des zones tampons entre Fresnel et les gretchens.

Il se tourna vers Edrick qui était resté muet durant l'exposé.

— Vous saviez tout cela ?

— Non, répondit son ami comme si on l'éveillait brusquement. Je pensais que c'étaient de simples légendes.

— Et la population est éduquée en ce sens, confirma Vance. Vous comprenez pourquoi nous demeurons toujours en alerte, même en temps de paix.

— Cela me rappelle une fable mehnzotaine sur un paysan qui découvre une bombe dans son champ. Il n'arrive pas à décider si la laisser tranquille empêchera ou non son explosion. Quand a eu lieu la dernière offensive gretchen ?

— Il y a quatre cents ans, répondit Fédéhul. Hélas, le temps qui passe n'est pas une garantie valable. Surtout quand on connaît les circonstances de ce terrible assaut.

— Soyez aimable et accordez-moi un niveau d'accréditation supplémentaire. J'ai soif de connaissances.

— Méfiez-vous, cet échelon est si élevé que toute tentative d'humour est aussitôt considérée comme de l'antipatriotisme. Jusqu'à présent, je n'avais évoqué que douze cathèdres. Le treizième est en rapport avec l'attaque que je viens de mentionner. Poursuivez, Vance, ma gorge se noue à l'idée d'en parler.

— Je comprends, général.

L'espionne prit une longue inspiration, puis :

— Le treizième niveau n'est pas situé sous le douzième, mais sur le même plan que le onzième. Il n'a été baptisé ainsi que par superstition, à cause de l'effroyable histoire qui s'y joua. À l'époque, un conflit divisait deux grandes maisons. Le jeu des généalogies avait placé deux prétendants, Dekkan XI et Filandre VII, à égale distance du trône. Comme toujours dans ces cas-là, le plus corrompu parvint à ses fins et s'empara du pouvoir. L'autre,

écœuré, décida de faire sécession : il s'enfonça dans les tréfonds de la montagne avec la ferme intention de créer un royaume alternatif. Une grande partie des intellectuels de l'époque le suivirent, outrés par les pratiques du nouveau souverain. Cette fuite des cerveaux produisit d'ailleurs une période d'obscurantisme dont le royaume principal se remit à grand-peine, même s'il permit à Dekkan de mieux asseoir sa tyrannie.

» La communauté alternative de Filandre, au contraire, prospéra. Les scientifiques exaltés par leur souverain mirent à profit leur imagination et reculèrent peu à peu les frontières de leur nouvel univers. Après une cinquantaine d'années, le règne de Dekkan était celui de la répression, celui de Filandre tendait vers l'utopie. La jalousie du premier atteignit son apogée lorsqu'il découvrit que ses concitoyens, malgré les menaces et les exécutions, rejoignaient en masse la nouvelle colonie. Il ne pouvait cependant se payer le luxe d'une guerre civile : le conflit l'aurait affaibli face aux appétits des souverains voisins. Dans le plus grand secret, il rassembla donc quelques savants sans scrupule et leur fit concevoir une arme invisible, un terrifiant micro-organisme. Un scientifique du nom d'Amanem Vilo dirigeait les recherches.

— Attendez, je connais ce nom ! Sa triste renommée est parvenue jusqu'à Mehnzota. D'après ce que m'a révélé Edrick, Vilo serait encore en vie et retenu à Kung-Bohr. Or, votre histoire remonte à près de quatre siècles !

— Il est dépositaire d'un secret qu'il est le seul à connaître, une technique de momification sur tissu vivant.

— Le nom seul est déjà un enchantement.

— Les organes sont séparés du corps et alimentés par des fluides que l'on peut régénérer. Nous le maintenons en vie dans l'espoir qu'il nous livrera un jour son secret.

— Quelle félicité, gronda le mage. J'imagine un Ernst en bouteille pour des siècles.

— Qu'est-ce qui vous empêche de vous montrer plus persuasif ? suggéra Edrick.

— Il n'a plus de système nerveux, il est donc insensible à la douleur. Même si la torture était possible, elle serait inefficace. Il connaît toutes nos méthodes d'interrogation.

— Et pour cause, acheva Fédéhul, il en a mis au point la

plupart.

Jon passa une main sur ses cheveux ras.

— Magni m'en est témoin, j'ai plus que hâte de quitter ce royaume où l'on parle de torture comme de recettes de cuisine à échanger entre amis.

— Je peux finir ? demanda Vance.

D'un geste irrité, le mage lui redonna la parole.

— Le virus, poursuivit la jeune femme, n'était pas destiné aux êtres humains. Si cela avait été le cas, les savants de Filandre auraient eu tôt fait de le neutraliser. Son objectif était Anquidiath lui-même.

— Pardon ?

— L'équipe injecta le microbe dans une artère, où il se propagea en direction du royaume voisin. Les vaisseaux infectés véhiculaient moins de sève et se nécrosaient sur son passage. Il s'agissait d'affamer l'adversaire, de le priver de chaleur et d'énergie.

— Mais le virus aurait pu se retourner contre Dekkan ! Le roi courait le risque de voir sa propre civilisation s'effondrer.

— Les chercheurs avaient pris soin de cultiver une souche instable. Celle-ci se déliterait après quelques mois, le temps que le rival disparaisse. Dekkan pouvait se passer un moment d'Anquidiath, pas son adversaire. Les gens de Filandre découvrirent bientôt que les tentacules autour d'eux dépérissaient. Ils se jetèrent sans tarder à l'assaut de ce nouveau défi.

— J'ai hâte d'entendre la suite.

— Elle est pourtant loin d'être réjouissante. Après plusieurs échecs, ils se résolurent à l'inconcevable : faire en sorte que les tentacules poursuivent leur croissance malgré l'infection.

— Ils y parvinrent ?

— En partie. Je ne suis pas une spécialiste du sujet. Il faudrait demander à Vilo lui-même.

— Vilo par-ci, Vilo par-là, grogna Jon. Vous jouez avec le feu en conservant cette créature abjecte. Il est bien plus nuisible que n'importe quel virus.

— Peut-être, répliqua Fédéhul, mais, conservé en l'état, il nous est fort utile. Nous ne le réanimons que lorsque nous découvrons des technologies dont nous ne saisissons plus le

fonctionnement. Que vous le vouliez ou non, c'est un lien essentiel entre notre passé et notre présent.

— Vous faites bien de ne pas mentionner l'avenir.

— Je continue. Une recherche poussée permit donc à l'équipe de Filandre de revitaliser les radicules nécrosées. Hélas, ce faisant ils réveillèrent les mécanismes de défense du dieu. Une partie de son code intime, inactive en temps normal, se déclencha. Des protéines inconnues furent produites, qui altérèrent en profondeur la physiologie des nouveaux membres. Une débauche de tentacules pervertis envahit les terres du monarque. Les pseudopodes désorientés attaquaient toute forme de vie pour s'en repaître. Des centaines de soldats capturés furent intégrés au sein du génome corrompu. De nouveaux êtres naquirent, hybrides d'humains et de dieu, qui montèrent à l'assaut de l'utopie. Ce ne fut bientôt plus qu'horreur et désespoir.

— Et les gretchens ? demanda Edrick.

— J'y viens. Comme si cela ne suffisait pas, les créatures choisirent ce moment pour entrer dans la danse. Ils surgirent des abysses et attaquèrent indifféremment humains et monstres. Ils furent absorbés à leur tour. Une seconde vague d'abominations, pétries de haine et de douleur, rejoignit les précédentes. Il ne lui fallut que quelques jours pour anéantir le royaume parallèle. Dekkan lui-même prit peur à la nouvelle du carnage. Il mura toutes les voies de communication entre lui et le duché maudit, qu'on appelle désormais « le Treizième Cathèdre ».

— C'est tout ? demanda Jon avec avidité. On ne sait pas ce qu'est devenue la ville ?

— Non, rétorqua le général, et on ne tient pas à le savoir.

— La seule chose que je peux vous dire, précisa Vance, c'est que quelques siècles plus tard un souverain lança une expédition de reconnaissance. On rouvrit plusieurs laboratoires de Filandre, très avancés pour l'époque. Je ne sais pas s'ils sont encore employés. Même là où je suis, je n'ai pas accès à tout et Ernst ne fait pas de publicité là-dessus.

— J'aimerais intervenir, fit Edrick. Des histoires de soldats courent sur ce qui serait arrivé au Roi Meurtri, comme on appelle parfois Filandre. Certains affirment qu'il a conclu une trêve avec les organismes mutants. Il régnerait désormais sur des

monstruosités auxquelles il a lui-même été intégré.

— Pour ma part, lança Fédéhul, j'ai entendu dire que les créatures étaient parties à l'assaut des gretchens, et que c'était pour cela qu'on n'en avait plus entendu parler.

— Quant à moi, conclut Vance, je crois savoir que les abominations ont finalement surfusionné et ne constituent plus qu'une unique entité maléfique opposée aux bienfaits d'Anquidiath. Cette théorie a même donné naissance à un mouvement religieux. D'après ses adeptes, la fin du monde se produira lors d'un ultime affrontement entre les deux entités.

— Vous l'avez compris, dit Fédéhul, personne ne sait vraiment ce qui s'est passé, et encore une fois, tout le monde s'en fiche du moment qu'on n'est pas obligé d'aller voir. Voilà une petite conversation qui nous a tenus en haleine le temps du réveil, mais qui nous éloigne de notre sujet.

— Je n'en suis pas si sûr, objecta Jon. Vous l'avez dit vous-même, général, tout ce qui concerne Fresnel peut se révéler crucial dans la suite de l'enquête.

— Ce n'est pas ça. En fait, j'ai peur qu'en vous livrant nos petits secrets nous n'en venions à trop nous reposer sur vous.

— Ce serait une erreur, en effet. J'ignore autant de choses sur Kung-Bohr que sur les affidés de la Cité Sainte. Avec si peu d'informations, ma marge de manœuvre demeure limitée.

L'espionne eut l'air embarrassé.

— Cette ignorance ne devrait plus durer longtemps. Lorsque vous avez annoncé votre départ, Ernst a dû prendre certaines décisions.

— Comment cela ?

— Vous devez comprendre qu'à ce moment de l'enquête, nous venions de perdre notre unique consultant. Cela nous laissait sans défense contre les sbires de YArkhan.

— Par le bouc d'Akir, allez-vous en venir au fait ?

— Le roi a décidé de rapatrier notre agent à YArkhan. Olyakine devrait être là d'ici à quelques jours.

Jon bondit du lit.

— Vous êtes fous ? Vous croyez que j'ai besoin de cette intrigante dans mes pattes ?

Vance se leva à son tour.

— Qui pouvait deviner que vous alliez changer d'avis ? Je vous rappelle que vous êtes resté inconscient deux jours. Nous devions tenter quelque chose.

— Je suis réveillé, maintenant, renvoyez-la ! Rachelle est un véritable char d'assaut. Savez-vous que mon maître a fini par la chasser, du temps où nous étions ses apprentis ? Autant engager un skorj pour faire le service au cours d'un repas intime.

— Et alors ? Vous n'arrêtez pas de pleurnicher que vos talents de guerrier ne valent pas tripette. Il serait peut-être temps d'ajouter des muscles à ce cerveau.

Jon fit un pas en direction de la jeune femme.

— Vous faites entrer un Dépliant dans la bergerie, voilà ce que je dis. Qui sait même si cette magicienne de seconde zone n'est pas à l'origine du meurtre ?

Une voix douce monta des escaliers.

— Qui est de seconde zone ?

Tous se retournèrent.

Une femme aux longs cheveux corbeau se tenait dans l'embrasure. Son nez pointu et ses tresses lui donnaient l'air d'une adolescente montée en graine. Sa bouche maquillée à la va-vite dessinait un sourire en demi-lune, presque un rictus. Ses yeux noirs, rieurs, un peu trop écartés pour être beaux, les fixaient avec curiosité.

La nouvelle venue fit quelques pas dans la pièce. Sa démarche, légère et assurée, mettait en valeur une robe sombre ajustée avec soin. Sa voix s'éleva, aussi étudiée que son allure.

— Bonjour Jonas.

— Rachelle, répondit simplement le mage.

Il se rassit, accablé. Du coin de l'œil, il vit qu'Edrick était déjà sous le charme. Si l'officier persistait à avaler comme il le faisait, les crampes de ses jambes gagneraient bientôt ses glandes salivaires.

Le regard d'Olyakine se posa un instant sur Vance, puis s'attarda sur l'officier. Edrick évacua quelques litres de liquide supplémentaires.

— Tu ne me présentes pas à ton ami ?

— Arrête ça, veux-tu. Nous ne sommes pas dans une soirée mondaine.

L'arrivante changea aussitôt d'attitude. Elle battit des mains

et se jeta sur le détective, qu'elle serra dans ses bras comme un enfant.

— Oh, Jonas, je suis si heureuse de te revoir. Tu as l'air en pleine forme !

Elle recula un peu.

— Euh, en fait non, tu es horrible. On te dirait victime d'un sortilège de résurrection amateur. Akir ! *Et tes cheveux ?*

Elle regarda derrière lui comme s'il les avait cachés derrière son dos.

Le détective se leva brusquement.

— Ce serait trop long à t'expliquer. Essayons plutôt de faire les choses dans les règles. Rachelle, je te présente Vance, commandant en chef du renseignement.

— Nous nous connaissons déjà.

— Tant mieux, nous gagnerons en efficacité. Et voici Edrick, sergent et ami de valeur.

Le soldat fit une courbette empruntée.

— En fait, Jon, je suis désormais capitaine des Forces Intérieures. Je ne rends de comptes qu'à Fédéhul.

— Votre grade a été rétabli ?

— Oui, enfin… ce sera officiel bientôt, ajouta-t-il avec un sourire pour l'ensorceleuse.

— Je vois. Et pour finir, nous avons l'honneur de compter dans nos rangs le général Fédéhul.

L'officier se fendit d'un baise-main impeccable.

Vance fit claquer sa langue.

— Messieurs, vous voici entre de bonnes mains. Veuillez éclairer Serre Olyakine sur les derniers événements. Dès cet instant et par ordre de Sa Majesté, je vous charge tous trois de mettre fin aux agissements du Sanglant. Et sur ce, je dois vous quitter. On m'attend.

Elle se dirigea vers l'escalier.

— Une fois de plus, constata le mage, vous nous faussez compagnie.

— Oui, Jon, à mon grand regret. J'espère pouvoir vous rejoindre chez Pallas. À bientôt.

Elle disparut dans le passage. Fédéhul, après quelques vagues excuses, la suivit.

— Alors, quelle est la situation ? demanda Rachelle.

— Je te raconterai en chemin. Ne perdons pas de temps.

Il se dirigea vers l'une des passerelles.

— Tu peux nous faire descendre d'ici ?

— Oui, pourquoi ?

— Tu as sans doute croisé Retzel, en bas. S'il nous voit, il va insister pour nous accompagner.

La jeune femme étouffa un rire.

— Tu as toujours cette bestiole ? À notre dernière rencontre, tu comptais t'en débarrasser.

— J'ai bien tenté une quinzaine d'exorcismes différents. À chaque fois, il se lance dans des râles théâtraux avant de s'interroger poliment sur les raisons de mon échec. Allons-y.

Rachelle se tourna vers Edrick.

— On ne s'est pas déjà vus quelque part ?

— Pas que je sache, non.

— C'est étrange, vos manières me rappellent quelqu'un.

— Vous savez, si je vous plais, vous n'avez qu'à me le dire.

La mercenaire haussa les épaules. Elle rattrapa Jon.

— Le soldat nous accompagne ?

— Oui, le soldat vous accompagne, répliqua Edrick, agacé. Je suis le garde du corps de Ser Alamänder.

— Un garde du corps ? Il n'en a plus besoin, maintenant. Je suis là.

L'officier jeta un regard incrédule au mage, puis :

— Je suis *aussi* son ami. D'après mes sources, on ne peut pas en dire autant de tout le monde.

Rachelle pinça les lèvres mais ne dit rien. Elle s'engagea sur le ponton, d'où elle observa les environs.

— Je peux courber la gravité ici. Il y a une légère faiblesse du continuum.

Elle enjamba le garde-fou et fit quelques passes, comme si elle tricotait un chandail. Les deux hommes avaient du mal à suivre ses mains.

— Observez la manière dont elle modifie les lignes d'énergie, murmura le mage. Quelle habileté.

— Je ne vois rien du tout, Jon.

— Ah oui, j'oubliais. Et je n'ai pas de lentille sur moi. À ce

propos, avez-vous noté l'étrangeté de son regard ?

— Non, mais ne vous inquiétez pas, je compte bien découvrir tout ce qu'il y a à découvrir.

— Méfiez-vous, vous ne seriez pas le premier à succomber.

Il fit une pause.

— Et je parle au sens propre.

Rachelle acheva le sortilège, puis ramassa une brique descellée qui traînait là. Elle la leva à hauteur d'yeux et exécuta deux ou trois gestes. La brique tomba en poussière. La femme souffla sur les scories et s'essuya sur sa robe.

— Fini ! La singularité est étroite, nous allons devoir nous serrer.

Sans crier gare, elle sauta dans le vide. Jon et Edrick s'engagèrent à sa suite. Ils glissèrent vers le sol comme trois feuilles d'automne.

— J'ai réduit la gravité de deux tiers. C'est tout ce que j'ai pu tirer de ce débris.

— La magie de YArkhan consiste à transférer l'énergie d'un élément vers un autre, expliqua le détective à l'officier. Rachelle a utilisé l'essence minérale présente dans la brique pour altérer un court instant la pesanteur.

— Ce n'est pas tout à fait cela, Jonas. Vous connaissez les forces qui régissent notre univers, officier ? J'en serais surprise, les militaires sont si incultes qu'on entend presque des fautes d'orthographe dans les mots qu'ils prononcent. *Électromagnétisme*, *gravitation*... Tout apprenti sait que ces vecteurs ne sont que les émanations d'une seule et même énergie, laquelle prend tel ou tel aspect selon qu'on regarde l'univers sous tel ou tel angle. J'ai converti les liaisons fortes présentes dans les atomes de la pierre en force gravitationnelle. Ce faisant, mon poids a augmenté de manière massive, de sorte que ce n'est plus moi qui tombe vers le sol, mais l'inverse. En ajustant juste ce qu'il faut ma masse, je peux régler la vitesse de ce déplacement. Notez que vous êtes aussi concerné car, de la même manière qu'il attire le sol, mon corps vous attire.

— Sur ce dernier point, je suis bien d'accord.

La jeune mercenaire le dévisagea, sidérée de son audace. Comme la promiscuité l'empêchait de manifester sa désappro-

bation, elle se contenta de baisser le regard et de suivre leur progression. Jon sifflotait pour détendre l'atmosphère.

— Merci, Rachelle, dit-il lorsqu'ils eurent atteint le pavé. Edrick, à vous de jouer. Menez-nous chez Pallas.

— Par ici, jeunes gens.

Ils empruntèrent un long tunnel ponctué de boutiques creusées dans la roche. À cette heure matinale, toutes les échoppes étaient fermées. Quelques torches faisaient ressembler les devantures à autant d'yeux embués de sommeil. Une brume épaisse montait de soupiraux. Les vêtements des enquêteurs se couvrirent bientôt d'une pellicule d'humidité.

Tandis qu'ils marchaient, les deux hommes exposèrent la situation à Rachelle. Celle-ci les écouta dans un silence recueilli. À la fin du rapport, elle demanda :

— Qu'est-ce qui vous fait penser que l'assassin est toujours ici ? Sa besogne accomplie, il est peut-être reparti chez ses maîtres.

— Ce ne serait pas cohérent, estima Jon. S'il avait projeté de quitter la capitale, le tueur n'aurait pas pris la peine de m'attaquer. Quelque chose me dit qu'il n'a pas achevé sa mission. Ce meurtre cache un forfait plus ambitieux.

— Plus ambitieux ? intervint Edrick. Ne sous-estimez pas l'importance du meurtre de Pallas. De nombreuses maisons pressent Ernst de choisir un nouveau chambellan, dans leurs rangs si possible. Tous crient au loup et prétendent craindre pour la sécurité du roi. La plupart considèrent que seule la destitution serait en mesure de le mettre à l'abri.

— C'est très délicat de leur part. Laissez-moi deviner, Sertine mène le bal ?

— Elle n'est que le dessus de l'iceberg, et possède au moins l'avantage de constituer une menace révélée. Ce n'est pas le cas de beaucoup. La ville est en émoi, proche du point d'ébullition. Vous n'en avez pas conscience car nous avons préféré vous isoler, mais des émeutes éclatent un peu partout en journée. Les pillages se multiplient. La pègre elle-même réajuste ses forces au plus près de l'autorité royale. Vous n'avez pas idée de l'ampleur des intrigues qui se nouent autour du trône. Vance aussi est sur la sellette. L'une des réunions qu'elle a évoquées est en fait un interrogatoire préalable à une mise en examen. Beaucoup l'accusent de n'avoir su

prévenir l'attentat. Le peuple exige un coupable.

Jon se tut, songeur.

— Elle n'a pourtant pas l'air d'être déboussolée, fit Rachelle.

— C'est une professionnelle. Et puis, elle a d'autres chats à fouetter. Entre autres, les mesures de protection autour de la délégation mehnzotaine. Ajoutez à cela l'affaire qui nous occupe, et vous comprendrez pourquoi elle n'a pas une minute à elle.

Jon hocha la tête. Il savait que les paroles de l'officier s'adressaient avant tout à lui. Il ralentit son allure, pensif. La mercenaire ne l'attendit pas. Elle jetait des regards un peu partout, reprenait contact avec la ville.

— Je suis parfois injuste avec Vance, confia le mage à Edrick. Le fait est qu'elle me plaît et me rebute à la fois. C'est d'autant plus insupportable que je me croyais au-dessus de ça.

— Comme je vous comprends, murmura son compagnon en lorgnant du côté de Rachelle. Au fait, vous aviez raison, à propos de ses yeux. À côté de la pupille principale, il y en a une plus petite.

— Les deux pupilles de YArkhan. Chaque légat possède cette caractéristique. La seconde est dédiée à la perception des flux magiques.

— Vous voulez dire qu'elle ne bascule jamais en Vision, comme vous ?

— C'est cela. Elle y est plongée en permanence. Mais le prix à payer est élevé : le sommeil est perturbé par certains phénomènes désagréables. En gros, les rêves deviennent peu à peu perméables aux élans vitaux.

— Comment ça ?

— Ce n'est pas facile à expliquer. Disons qu'ils s'observent en train de rêver. Ils sont à la fois conscients de leurs songes et impuissants à les transformer, comme s'ils en étaient prisonniers. C'est très déconcertant.

— Je veux bien le croire. Elle n'en est que plus attirante.

Jon leva les yeux au ciel. Il espéra que ses propres sentiments ne le rendaient pas aussi navrant que son ami.

Ils rejoignirent la mercenaire. Celle-ci dévisagea Edrick une fois encore.

— C'est incroyable, dit-elle, je suis certaine de vous avoir déjà croisé.

— Et moi, rétorqua l'officier, je suis certain de n'avoir jamais été entrepris de manière aussi effrontée. Demandez ma main à Jon, on gagnera du temps.

Rachelle fronça le nez comme si elle était victime d'une odeur déplaisante, puis partit en avant avec hauteur.

Le détective considéra ses acolytes en silence. Il songea que leur petite troupe avait toutes les chances de se révéler un atout de poids. Pour leur adversaire.